

Dr Craig Keener, Matthew, conférence 7, Matthieu 5 Le Sermon sur la montagne

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 7 sur le Sermon sur la montagne, Matthieu 5.

En abordant le Sermon sur la Montagne, nous devons garder à l'esprit le contexte précédent qui le prépare, et que nous venons de résumer dans l'essai précédent.

L'enseignement de Jésus résumé, repentez-vous et lumière du royaume à venir. A son tour, comme dans les prophètes de l'Ancien Testament, préparez-vous à l'ère future. Et puis ce message de Jésus, tel qu'il est résumé en 4:17, est étoffé en cinq sections principales du discours, l'éthique du royaume, la proclamation du royaume, les paraboles soulignant la présence du royaume, sept ou huit d'entre elles, les relations dans le royaume, puis le futur royaume, le jugement et l'établissement religieux.

Il y a aussi sept ou huit paraboles dans cette section, mais ces sept ou huit paraboles traitent de l'avenir du royaume plutôt que de la présence. Ainsi, dans Matthieu cinq à sept, cette section aborde particulièrement l'éthique du royaume, le royaume de Dieu, et à quoi ressemble la repentance. Ce discours et aussi le discours de 23 à 25, ou si vous voulez le compter 24 et 25, ce sont les discours les plus longs, le premier et le dernier discours.

Il existe un certain nombre d'interprétations proposées du Sermon sur la Montagne. Il y avait une approche plus littérale, adoptée par les Pères du Désert, Saint François et les Anabaptistes en ce qui concerne le droit civil, sans prêter serment ou avec les Pères du Désert sacrifiant tout à cause de notre trésor dans le ciel, et ainsi de suite. L'approche médiévale était généralement une éthique supérieure pour le clergé.

Le clergé devait accomplir le Sermon sur la Montagne, mais cela n'était pas prévu pour tout le monde car cela était simplement considéré comme impossible pour tout le monde. Ensuite, il y a eu l'interprétation de la loi contre la grâce. Eh bien, c'est comme la loi, et elle a juste pour but de vous conduire à la grâce en vous montrant qu'elle est impossible à respecter.

Et puis il y a eu l'approche libérale de l'évangile social. C'est ainsi que nous devrions transformer la société pour nous y conformer. Et puis l'approche dispensationnelle, qui disait : eh bien, ce n'est pas pour cette dispensation, c'est pour une autre dispensation, une plus ancienne.

L'éthique intérimaire, une croyance erronée en l'imminence, Albert Schweitzer, selon laquelle Jésus croyait que c'est ainsi qu'il fallait vivre juste le peu de temps avant la parousie, avant l'avènement du royaume. Et Jésus s'attendait à ce que cela arrive d'un jour à l'autre, et cela ne s'est pas produit. Et puis il y a l'approche existentialiste, surtout pour laquelle Rudolf Bultmann était célèbre, où il s'agit d'une exigence de décision.

Il s'agit simplement de vous mettre au défi de répondre à Dieu de manière radicale. Eh bien, il se peut qu'il y ait une part de vérité dans beaucoup d'entre eux, et peut-être pas complètement de vérité dans tous. Je veux dire, le sens littéral nous met au défi de la même manière que Jésus voulait nous défier.

Il y a beaucoup d'hyperboles dans le Sermon sur la Montagne. L'hyperbole est une exagération rhétorique pour faire comprendre le point. Eh bien, si vous le prenez au pied de la lettre, cela fait certainement ressortir le point.

Il attire votre attention de la même manière que le message initial. Mais il y a aussi certaines choses qui, comme nous le verrons, n'étaient probablement pas censées être prises au pied de la lettre. Mais nous pouvons apprécier ceux qui ont mis l'accent sur ces valeurs en les prenant au pied de la lettre.

Hiérarchie pour un clergé, je ne suis pas vraiment sûr que vous compreniez cela de ce passage. Jésus s'adresse aux disciples au début, mais on voit à la fin du message qu'il s'adresse aux foules. Donc, cela s'adresse à tous ceux qui écoutent, et les disciples ne sont pas seulement des membres du clergé.

Les disciples sont tous ceux d'entre nous qui suivent Jésus. Loi contre grâce, eh bien, je ne suis pas sûr que ce soit le point de vue de Jésus, mais cela peut avoir cet effet. Certes, lorsque nous voyons les défis, cela nous pousse à dépendre de la grâce de Dieu.

L'évangile social libéral a des implications pour la société. Mais nous devons également garder à l'esprit que ce n'est pas quelque chose qui peut être vécu par tout le monde. C'est quelque chose qui doit être vécu par des personnes disposées à suivre les enseignements de Jésus.

Je veux dire, vous pouvez dire à tout le monde de tendre l'autre joue, mais les seules personnes qui tendront réellement l'autre joue en obéissance à cela seront celles qui voudront suivre Jésus. Et puis il y a l'approche dispensationnelle, la vieille blague qui a été racontée à propos des dispensationalistes de l'ancienne ligne, et non des dispensationalistes progressistes, selon laquelle un garçon revient d'une bagarre et sa mère lui dit : tu ne sais pas que tu es censé tendre l'autre joue ? Ce à quoi il répond, oh, maman, c'était seulement pour les Juifs. Mais ceci et l'éthique

intérimaire soulignent au moins le fait que Jésus parlait d'une manière radicale à ses contemporains pour se préparer au royaume.

Mais nous ne croyons pas, avec l'éthique intérimaire, que Jésus se soit trompé sur sa croyance en l'imminence. Nous pensons que cette demande est toujours d'actualité. Une approche qui rassemble une grande partie des meilleures parmi de nombreuses approches est l'approche de l'eschatologie inaugurée.

C'est un objectif. C'est consommé dans le royaume. Nous travaillons pour cela maintenant.

Nous cherchons à lui obéir dans nos vies maintenant. C'est un style de vie repentant maintenant. Mais en fin de compte, c'est un style de vie qui correspond à celui que sera le royaume, dans lequel nous serons ce genre de personnes de bout en bout.

Mais nous nous efforçons d'être ce genre de personnes maintenant parce que le royaume existe déjà, et non pas encore, parce que Jésus est déjà venu et qu'il vient. Les premiers chrétiens exigeaient une obéissance littérale à cela. C'était l'approche habituelle que l'on retrouve chez les Pères de l'Église.

Mais ils ne l'ont pas fait de manière légaliste. Ils l'ont fait en signe d'obéissance au royaume, pas toujours chez les Pères de l'Église, mais certainement dans le Nouveau Testament. Cela a été souligné par Debelius, par Stanley Hauerwas et d'autres.

Si nous regardons ce discours d'un point de vue rhétorique, il ne s'agit pas d'un discours gréco-romain et il ne serait pas très facile de le classer dans ces termes, même si certains ont essayé de le faire. Mais si nous essayions de classer quelle est la fonction de cette rhétorique, quelle est la fonction de ce discours, il serait délibératif, c'est-à-dire qu'il nous imposerait ses exigences, nous inviterait à un certain comportement. En réexaminant les choses aujourd'hui, nous devons garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas seulement d'une question d'éthique.

C'est aussi de la christologie. Le point culminant du chapitre 7, versets 21 à 27, concerne l'obéissance à Jésus et la façon dont nous sommes appelés par le Père à nous soumettre aux paroles de Jésus. Mais nous devons également, en ce qui concerne l'éthique, l'entendre dans toute sa férocité radicale et ses exigences radicales sur nos vies.

Il ne s'agit pas pour nous de simplement dire, eh bien, c'est juste une hyperbole, donc je peux l'écarter. Ce n'est pas le but de l'hyperbole. Le but de l'hyperbole est d'attirer notre attention et de nous mettre au défi, et nous devons la laisser faire.

Mais nous devons également garder à l'esprit le contexte narratif de l'Évangile. C'est conditionné par la grâce. Pour ceux d'entre nous qui ont tendance à être

introspectifs, et en particulier ceux d'entre nous qui ont tendance à se mépriser et à se dire : oh, je n'y arriverai jamais, nous devons nous souvenir du message de grâce qui nous reconforte.

Cela fait partie d'un contexte plus large de l'Évangile. Mais pour ceux qui ont tendance à être fiers de leurs réalisations religieuses, ceux qui ont tendance à mépriser les autres parce qu'ils ne sont pas aussi religieux qu'eux, cela doit être perçu comme un défi qui nous met tous sur le même plan. Nous avons tous besoin de grâce.

Or, les paroles ne sont pas complètement dans le même ordre dans Matthieu et dans Luc. Matthieu 5-7, vous trouvez une grande partie du matériel dans Luc 6, mais vous le trouvez également dans d'autres passages de Luc, Luc 13, et ainsi de suite. Mais rappelez-vous, le réarrangement des paroles était courant.

Les épitomés ou les résumés de l'enseignement de quelqu'un pourraient réorganiser les paroles. Ce n'était pas le problème. Ils pourraient être réorganisés par thème.

Ainsi, le fait que Matthieu et Luc soient souvent dans des séquences communes est très agréable, mais nous ne devons pas nous attendre à ce que ce soit exactement la même séquence dans les deux ou exactement la même séquence dans laquelle Jésus l'a prononcé, ou que Jésus a dû parler de tout cela en une seule fois parce que ce n'est tout simplement pas ainsi que ces choses ont été écrites. Mais beaucoup de ces choses semblent avoir été dites en une seule occasion. Nous pouvons le constater en comparant Matthieu et Luc.

La rhétorique a également permis des réarrangements. Et lorsque les rabbins récitaient des enseignements, ils ne les récitaient pas dans l'ordre chronologique. Ils tiraient des enseignements de divers endroits.

Encore une fois, les biographies n'étaient pas classées par ordre chronologique. Donc, si quelqu'un regarde ceci et dit, whoa, c'est à un endroit différent dans cet évangile que dans cet évangile, ne vous inquiétez pas. C'est ainsi que les gens écrivaient.

C'était prévu. Les enseignements de Jésus. Je voudrais examiner un peu la nature des enseignements de Jésus alors que nous commençons le Sermon sur la montagne, et je soulèverai quelques problèmes que je résoudrai mieux plus tard, mais je les soulèverai ici.

Les enseignements de Jésus. Il existe différentes formes rhétoriques de l'Ancien Testament qui jouent un rôle dans les enseignements de Jésus, et certaines d'entre elles s'étaient développées au-delà de l'Ancien Testament à l'époque de Jésus, couramment utilisées par d'autres sages juifs. Donc, c'étaient des moyens de

communication familiers, mais généralement, vous aviez un sage, vous aviez un prophète, ce n'était pas exactement la même chose.

Mais Jésus et sa personne rassemblent de nombreux styles d'enseignement différents. Par exemple, il utilise des proverbes et des paraboles, comme le ferait un sage. Les sages de l'Ancien Testament, et aussi dans la période intermédiaire, comme dans le livre du Siracide et ainsi de suite, les sages juifs ont continué à utiliser ces formes et à les développer.

Et pourtant, Jésus dit aussi des choses comme Malheur à toi, Capharnaüm. Il parle comme un prophète et parle du jugement dans le temple. Ainsi, il prononce des oracles dans une certaine mesure.

Nous avons également du Midrash, dans lequel Jésus expose les Écritures, ou il se lance dans des débats sur les Écritures avec les pharisiens. Comme la plupart des sages juifs, Jésus avait des caractéristiques à la fois distinctives et communes dans son enseignement. Amen, je vous le dis.

Eh bien, vous savez, amen, vous pourriez le dire à la fin d'une prière, mais vous ne faisiez généralement pas précéder vos déclarations de cela. C'est une expression distinctive de l'autorité de Jésus. Contrairement à de nombreux autres rabbins, Jésus ne cite pas les traditions antérieures.

Il ne dit pas : Eh bien, Rabbi Akiba cite Yochanan ben Zekai, cite Hillel, cite Shemaiah et Obtelian, ou quelque chose comme ça. Il dit simplement, je vous le dis, il parle comme de sa propre autorité, ou fait directement appel à l'autorité du Père. Une autre particularité de Jésus est que les autres rabbins ne laissaient pas entendre qu'ils étaient Dieu.

Mais d'autres expressions utilisées par Jésus étaient très courantes à son époque. Les paraboles et les proverbes étaient monnaie courante parmi les autres enseignants. L'hyperbole, une exagération rhétorique, était très courante pour attirer l'attention des auditeurs.

Ce n'est pas propre à Jésus. Cela fait partie du style d'enseignement attendu du jour. L'humour, par exemple, essayer d'enlever une écharde dans l'œil de quelqu'un d'autre alors qu'un grand arbre dépasse du vôtre.

Et d'autres types de dispositifs graphiques comme des grincements de dents et des gens découpés. Vous savez, ils n'avaient pas d'aide visuelle, pour ainsi dire, mais ils pouvaient faire appel à l'imagination des gens lorsqu'ils parlaient en utilisant des images très graphiques qui attireraient l'attention des gens et resteraient dans leur esprit. La nature de l'ancienne rhétorique juive de Jésus, l'hyperbole, etc., la manière graphique dont Jésus parlait.

Eh bien, jusqu'où pouvons-nous pousser littéralement les paroles de Jésus ? Eh bien, cela peut dépendre des mots. Prenons, par exemple, l'avertissement de Jésus selon lequel quiconque se remarie commet un adultère. Or, si cela est littéral, alors tous les remariages sont adultères.

Pas comme certains le pensent aujourd'hui, juste le mariage. Mais non, le mariage est adultère. Par conséquent, les pasteurs chrétiens devraient rompre les deuxièmes et troisièmes mariages, même si ceux-ci ont lieu avant la conversion de la personne.

Imaginez les implications pastorales de cette doctrine. Maintenant, juste au cas où quelqu'un ne verrait pas la dernière partie de cette vidéo, je dirai que ce n'est pas ce qu'il dit. Cependant, il vise à capter notre attention, à nous forcer à réfléchir à l'importance de maintenir notre mariage ensemble, dans la mesure où il dépend de nous.

Jésus utilise régulièrement des images graphiques pour retenir l'attention des gens. Pensez, par exemple, au roi à qui un serviteur doit plus de 10 000 talents. C'était probablement plus que le montant total de monnaie en circulation dans n'importe quel pays à l'époque, à l'exclusion peut-être de l'Empire romain.

Quel roi laisserait quelqu'un s'endetter autant envers lui ? De toute évidence, ce roi n'a pas les meilleures compétences en mathématiques, n'est-ce pas ? Mais c'était une manière graphique de montrer à quel point nous avons péché contre le Dieu infini, et par conséquent notre dette est infinie devant Dieu. Ou qu'en est-il du serviteur qui maltraitait ses compagnons de service ? Après avoir dénoncé l'establishment religieux de son époque, Jésus nous met en garde de ne pas agir ainsi. Lorsqu'il reviendra, de tels ministres abusifs, dit-il, seront coupés en morceaux et jetés en enfer.

C'est une imagerie assez graphique. Un ancien critique des enseignements de Jésus, Dietrich Bonhoeffer, qui fut martyrisé sous les nazis, refusa de céder aux nazis. Il souligna dans sa Croix du disciple, écrivant sur le jeune dirigeant riche, que les théologiens ont trop souvent dépensé plus plus de temps à essayer de contourner ce passage qu'à trouver comment nous pouvons obéir à son message. Soren Kierkegaard était philosophe avant cela, et il aurait été d'accord.

Il a dit que vous savez, les interprètes massifs de la Bible d'aujourd'hui ont plus endommagé notre compréhension de la Bible qu'ils ne l'ont aidée. Jésus a dit : si tu veux être parfait, va vendre tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. Cela s'adresse au jeune dirigeant riche.

Et Kierkegaard a dit que si nous faisons cela, nous deviendrions tous des mendiants, toute la société. Nous serions coulés sans l'érudition chrétienne. Heureusement, les

érudits nous montrent comment contourner les implications des enseignements de Jésus.

Et que nous, protestants, voulons que chacun ait la Bible dans sa propre langue. Et puis après que nous le leur avons donné, nous leur disons de ne pas le croire, de ne pas mettre en œuvre son message lorsqu'il parle, vous savez, de prendre soin des pauvres, etc. Si nous écoutons les paroles de Jésus, a-t-il souligné, cela pourrait nous bouleverser de la même manière qu'elles ont bouleversé certains de ses contemporains.

Je veux dire, cela ne s'adressait pas seulement au jeune dirigeant riche, mais dans Luc chapitre 14, verset 33, il dit à tous ses disciples : si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il abandonne tous ses biens. Vous savez, de nombreux membres d'église n'auraient pas non plus aimé Jésus aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire dans tout cela, c'est que les exigences du royaume sont radicales.

Certaines de ces affirmations sont peut-être des hyperboles, mais nous devons les laisser nous interpeller et nous mettre au défi. Dans le cadre de ce message, Jésus était assis sur la montagne. Maintenant, dans Matthieu, c'est une montagne.

À Luke, c'est un endroit plat. Comment s'articulent-ils ? Eh bien, les régions montagneuses étaient très courantes en Judée et en Galilée. Et il y avait des endroits plats, des endroits plats dans la région montagneuse.

On pourrait donc parler de montagne. Le mot montagne peut couvrir cela. Et il pourrait aussi s'agir d'un plateau dans une région montagneuse.

Mais je pense qu'il y a une raison pour laquelle Matthew préfère la langue de la montagne. Beaucoup de choses dans l'évangile de Matthieu se déroulent dans une montagne. Pas seulement la transfiguration, mais bien d'autres choses.

Certains ont suggéré que c'est comme Moïse donnant la Torah depuis la montagne puisque Jésus va exposer la Torah et donner quelque chose comme une nouvelle Torah, comme beaucoup le voient. Jésus est plus grand que ceux qui sont assis sur le siège de Moïse, Matthieu 23.2. Pourquoi s'est-il assis pour enseigner ? Vous voyez la même chose dans Luc chapitre 4 à la synagogue de Nazareth, où Jésus se tient debout pour lire et s'assoit pour enseigner. C'était la coutume, du moins pour les professeurs avancés.

Les enseignants du primaire pourraient également enseigner. Mais des enseignants expérimentés respectés s'asseyaient lorsqu'ils enseignaient. Je suppose que je suis enseignant au primaire aujourd'hui.

Le public de Jésus. Eh bien, de 4 :25 à 5.1, il s'adresse à la foule. En 7h28 et 29, visiblement les foules l'écoutent.

Mais il s'adresse directement en 5.1 et 2 aux disciples. Les implications que certains trouvent ici, disent certains, sont-elles réservées aux croyants ? Ou peut-être que seuls les disciples peuvent le vivre. En fin de compte, je pense que nous devons garder à l'esprit ce que Paul dit également dans 1 Corinthiens 5. Il dit : qu'ai-je à faire avec ceux qui sont en dehors de l'Église ? Les instructions que je vous donne concernent ceux qui sont à l'intérieur de l'église.

Ce n'est pas notre rôle d'imposer les valeurs du disciple chrétien dans l'ensemble de la société, de dire à une société que vous devez tendre l'autre joue si quelqu'un vous fait la guerre ou quelque chose comme ça. C'est peut-être l'idéal, mais si les gens ne sont pas des disciples, ils ne vivront pas de cette façon. Mais pour nous, en tant que disciples, eh bien, les exigences sont plus élevées parce que c'est nous qui allons vraiment écouter ce que Jésus a à nous dire.

Béatitudes, 5.3 à 12. Il était courant d'avoir un poème pour réchauffer le public, ce qui était vrai dans la rhétorique grecque et la rhétorique romaine. Cela peut fonctionner de la même manière, mais il s'agit également d'une forme littéraire courante dans l'Ancien Testament.

Vous le trouvez, par exemple, dans le Psaume 1, au début du Psaume 119. À quel point la personne est bénie, ou à quel point elle est heureuse, ou à quel point ce sera bien pour celui qui fait telle ou telle chose. Car, et puis il décrit la bénédiction.

C'était une forme littéraire. Cela a continué au début du judaïsme. Parfois, on l'a dans le monde grec, mais surtout dans une forme littéraire et rhétorique juive.

L'objet de louange dans les quatre premières de ces béatitudes commence par P en grec. Donc, c'est présenté d'une manière qui retiendrait vraiment votre attention en grec. Et bien sûr, la forme entière de la béatitude dans un contexte juif retiendrait votre attention comme une forme rhétorique conventionnelle standard.

Le message des Béatitudes semble assez contre-culturel. Dans la culture, certains voulaient introduire le royaume par la force. Mais le message ici est que le royaume appartient à ceux qui sont brisés.

Le royaume appartient aux humbles et aux humbles. Le royaume appartient à ceux qui souffrent. Donc, si vous vous sentez faible, parfois dans nos vies, lorsque nous avons l'impression d'être au plus faible, au plus brisé, c'est parfois au moment où le Seigneur est vraiment le plus proche de nous.

Et nous pouvons regarder en arrière et réaliser que c'est dans notre foi que nous avons le plus grandi. Encore une fois, non pas à cause de qui nous sommes, mais à cause de la grâce de Dieu envers nous. Revenons donc à la manière dont ce message est vécu.

N'oubliez pas que c'est un résumé. Eh bien, cela étoffe le résumé en 4:17. Repentez-vous à la lumière de l'avènement du royaume. Tournez-vous vers Dieu.

Et c'est ainsi que vous devriez vivre pour vous préparer à l'ère future, car cela revient à vivre davantage le style de vie du royaume. Bénédiction du Royaume. Par exemple, les doux hériteront de la terre.

Les artisans de paix seront appelés enfants de Dieu. Les miséricordieux recevront miséricorde. Les pauvres en esprit recevront le royaume.

Les persécutés recevront le royaume. Ce ne sont pas ceux-là qui s'emparent du royaume par la violence physique. Ce sont ces gens-là qui doivent compter sur Dieu pour les protéger, pour les soutenir, comme on dit dans ma langue.

Pour un peuple préparé à la venue du royaume, il existe une inclusio. Une inclusion est l'endroit où vous commencez et terminez avec la même note. Vous dites quelque chose de similaire les deux fois.

Eh bien, en 5.3 et 5.10, il est dit que le royaume leur appartient. Ce sont donc des bénédictions du royaume. Ce sont des bénédictions pour ceux qui recevront le royaume.

Et ceux qui se trouvent entre les deux précisent une partie de ce que cela implique. Le confort, par exemple. Eh bien, dans Isaïe, c'était quelque chose d'eschatologique.

C'était quelque chose de promis pour la fin des temps, afin que le peuple de Dieu soit consolé et réconforté. Et nous en avons un avant-goût dans le ministère actuel de Jésus. Par exemple, l'éducation de la fille de Jaïrus.

Dans Matthieu, il ne nomme pas Jaïrus, mais l'éducation de la fille du chef de la synagogue apporte du réconfort. Mais ce n'est qu'un avant-goût du genre de réconfort que Dieu nous apportera dans les temps à venir. De la même manière, une autre bénédiction est qu'il satisfera notre faim.

Eh bien, c'était là encore une promesse eschatologique, une promesse de la fin des temps, car Ésaïe 25 parle d'un futur banquet au moment de la résurrection. Et vous avez cette promesse soulignée ailleurs, très développée dans la littérature juive, l'attente de ce banquet final. Dans le Nouveau Testament, il satisferait la faim de son peuple dans le Nouvel Exode, le nouvel âge promis.

Il satisferait notre faim en subvenant à nos besoins, l'Apocalypse parle d'un arbre de vie avec des fruits qui apporteraient la guérison à toutes les nations et ainsi de suite. Mais Jésus en donne un avant-goût dans son ministère, celui de nourrir les 5 000 et de nourrir les 4 000. Mais un jour, nous l'aurons complètement.

De la même manière, nous lisons que ceux qui sont miséricordieux recevront miséricorde. Eh bien, la miséricorde était quelque chose que vous vouliez vraiment avoir lors du jugement final. Mais nous en avons un avant-goût.

Souviens-toi des gens qui crient à Jésus, Seigneur, aie pitié de moi. Et Jésus leur apporte la guérison. Et aussi l'idée qu'ils seront appelés enfants de Dieu, ceux qui obéissent à ces valeurs, et qu'ils verront Dieu.

Eh bien, ces choses étaient associées au premier Exode. Mais rappelez-vous, Jésus fait cela dans le présent. Jésus appelle ses disciples ses frères et sœurs.

Ces bénédictions étaient des bénédictions qui ne viendraient que par intervention divine. Nous avons un certain nombre de passifs divins qui disent des choses qui arriveront aux justes. Eh bien, comment vont-ils se produire ? Ce sont des bénédictions de Dieu.

Les doux hériteront de la terre. Ce langage est emprunté au Psaume 37. Or, dans le Psaume 37, les doux hériteraient de la terre.

Mais à cette époque, les interprètes juifs prenaient souvent kol ha-eretz, tout le pays, comme toute la terre, au sens littéral. Et ils croyaient que, conformément à d'autres prophéties de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu hériterait du monde entier, du monde à venir. Et donc Jésus veut probablement dire cela dans un sens plus large, à savoir que les doux, ceux qui sont souvent écrasés par ceux qui sont au pouvoir actuellement, les doux, l'avenir leur appartient.

Conditions préalables au royaume, aux gens du royaume. Nous n'essayons pas d'imposer le royaume à des gens qui n'y sont pas préparés. Le royaume ne vient pas par la violence.

Cela ne vient pas par force. Le royaume est pour ceux qui l'attendent, pour les miséricordieux, pour les artisans de paix. Or, à l'époque de Jésus, cette sagesse a été confirmée en l'an 70.

En 66, ceux qui voulaient se révolter contre Rome disaient : non, Rome nous traite mal, ce qui était vrai, et donc Dieu sera avec nous si nous nous révoltons. Cette révolte s'est très mal terminée avec la destruction de Jérusalem et la mort ou

l'esclavage de la plupart des habitants de Jérusalem et des habitants des territoires environnants. La sagesse de paix de Jésus a été confirmée.

Dieu favorise les humbles qui n'ont pas confiance en leurs propres forces. Les doux, utilisant probablement l'expression biblique antérieure, les anawim, comme nous le voyons également dans les manuscrits de la mer Morte et ailleurs, les pauvres d'esprit, les brisés, les humbles. Parfois, les Juifs associaient cela à la piété religieuse, mais il s'agissait surtout d'être humble et de ne pas dépendre de nous-mêmes, mais de Dieu.

Nous voyons également que cela s'applique à ceux qui aspirent à Dieu par-dessus tout et qui ont soif de justice. Tu peux te rappeler dans les Psaumes, Dieu, tu es mon Dieu. Je te chercherai tôt.

Ma chair aspire à toi dans une terre aride et fatiguée, ou comme le dit le psalmiste, comme le cerf soupire après l'eau, ainsi mon âme aspire à toi. Des gens qui ont faim et soif de Dieu, des gens qui ont faim et soif de justice, des gens qui disent : je ne peux pas y arriver sans toi, Dieu. Nous avons désespérément besoin de Dieu.

Dieu est près de ces gens. Ceux qui ont faim et soif de justice, dit Jésus, seront rassasiés. Parfois, cela peut s'exprimer par une faim littérale, par le jeûne.

Le jeûne était souvent utilisé pour le deuil. Parfois, les gens étaient poussés à cela par le deuil de leur propre péché ou par le fait de regarder autour d'eux le caractère pécheur de la société qui les entoure et simplement par le deuil du péché. Mais que ce soit avec ou sans jeûne physique, dans Ésaïe 58, le jeûne que le Seigneur désire œuvre pour la justice.

Mais il y a un désir de justice. Il y a une nostalgie de la volonté de Dieu et des desseins de Dieu dans le monde parce que nous savons que c'est ce qu'il y a de mieux pour les gens. Nous ne pouvons pas les forcer à l'accepter, mais nous voulons que cela soit vrai parce que c'est ce qui nous tient à cœur, parce que nous savons que notre Père a à l'esprit le meilleur intérêt de chacun.

En deuil, Isaïe 61 parle de Dieu réconfortant les personnes en deuil, et Dieu nous réconfortera. Il créera un monde dans lequel seule la justice habitera. Il parle également du cœur pur dans le Psaume 73, un psaume qui continue en parlant d'espérer en Dieu seul.

Ce genre d'exhortations que Jésus nous donne, ce genre de promesses que Jésus nous donne avec ses béatitudes, nous interpellent en tant que disciples dans notre vie quotidienne, en tendant la joue, en aimant nos ennemis. Dieu doit nous justifier. Le point culminant de ces béatitudes est la persécution pour le royaume, 5, 10 à 12.

Jésus parle de souffrance pour la justice, de souffrance à cause de moi. Le fait qu'il relie ces deux éléments est très significatif. Souffrir à cause de moi.

Ailleurs dans la littérature juive, vous verrez des gens parler de souffrance pour la justice et de souffrance à cause de Dieu ou du nom de Dieu. Ainsi, Jésus ici est identifié comme divin. Mais ici, nous sommes confrontés à une non-représaille maximale.

Ce n'est pas seulement que vous ne ripostez pas. C'est que vous vous réjouissez lorsque vous êtes persécuté parce que vous savez que vous avez une grande récompense. Votre intérêt ne réside pas dans ce que les gens vous font.

Votre intérêt est de savoir comment vous vous tenez devant Dieu et que Dieu prend plaisir en vous qui le servez de tout votre cœur. Et Jésus compare ses disciples aux prophètes d'autrefois parce que les disciples, comme les prophètes d'autrefois, servent le Seigneur et déclarent son message. Mais nous verrons plus tard, en 1317, que les disciples de Jésus sont plus que des prophètes.

Des choses sur lesquelles les prophètes voulaient se pencher. Nous portons le nom de Jésus et nous avons donc un avantage même sur les prophètes de l'Ancien Testament parce que nous avons une connaissance plus complète parce que nous venons après eux, après que Jésus soit, après que nous sachions qui est Jésus. Jésus lui-même est un modèle de ces béatitudes.

Il parle de bienheureux les doux. Eh bien, en 11 :29, nous voyons que Jésus est doux et humble de cœur. Et dans 21 : 5, d'ailleurs, votre roi vient à vous avec douceur.

De 11 : 20 à 24, Jésus pleure les villes impénitentes. En termes de miséricorde, eh bien, dans 9 : 13 et 27, les gens demandent grâce. Jésus fait preuve de miséricorde envers les gens en les ridiculisant de la même manière que les prophètes.

Eh bien, dans 26 :68, Jésus est ridiculisé comme un faux prophète. Ironiquement, dans le contexte, il est ridiculisé comme un faux prophète, même au moment même où sa prophétie à Pierre se réalise. Le comportement de Jésus est une invitation pour nous.

Le disciple n'est pas plus grand que le maître, ni le serviteur que le maître, Matthieu 10 :24 et 25. Jésus est donc le modèle de ces béatitudes. Il nous invite à le suivre, à être ses disciples, à vivre ce style de vie du Royaume.

Eh bien, à quel point est-il important de vivre ce style de vie du royaume ? Nous pouvons le voir dans Matthieu chapitre 5, versets 13 à 16, où nous lisons sur le sel et la lumière. Cela définit notre identité. Tu es le sel.

Vous êtes la lumière. Le royaume ne dépend pas seulement de notre comportement. Il s'agit de notre caractère.

Il ne s'agit pas seulement de ce que l'on fait. Il s'agit de qui on est. Ceux qui ne vivent pas à la manière de ce royaume sont comme du sel insipide.

Si nous ne vivons pas les valeurs du Royaume, si nous prétendons être des disciples mais que nous ne vivons pas comme des disciples, nous sommes comme un sel insipide ou une lumière invisible. Eh bien, à quoi ressemblerait un sel insipide ? Certaines personnes ont comparé le type de sel impur que l'on pourrait trouver autour de la Mer Morte, là où les autres substances se dissoudraient, et cette comparaison peut avoir une certaine valeur. Je pense qu'une autre comparaison aborde ce problème encore plus directement et c'est là que quelqu'un, peut-être un chrétien, est venu voir un rabbin ultérieur vers la fin du premier siècle, le rabbin Tarfin, et a dit au rabbin Tarfin, que faites-vous avec du sel insipide ? Que faire du sel qui perd son goût salé ? Il a répondu que vous le salez avec le placenta d'un mulet.

Maintenant, pour ceux d'entre vous qui n'ont pas grandi dans une ferme et qui ne sont pas diplômés en biologie, cela ne doit pas être pris au pied de la lettre car les mules n'ont pas de placenta. Ils sont stériles. Ils se croisent entre un cheval et un âne et donc les mules n'ont pas de placenta.

Et ce qu'il voulait dire, c'est que si vous posez une question stupide, vous obtenez une réponse stupide. Qu'allez-vous faire si le sel perd son goût salé ? Il ne perd pas son goût salé, mais si c'est le cas, qu'allez-vous faire ? Le saler ? Cela ne vaut rien. Jetez-le.

Et Jésus le dit de la même manière avec un disciple qui ne vit pas les valeurs du royaume. Eh bien, sont-ils vraiment des disciples ? Ils ne valent rien pour le royaume s'ils ne sont pas vraiment des disciples du royaume. Et pareil avec la lumière invisible.

Eh bien, quelle est la valeur de la lumière que vous ne pouvez pas voir ? Bien entendu, nous connaissons aujourd'hui la valeur de la lumière infrarouge et ultraviolette. Nous pouvons l'utiliser pour des choses, mais ce n'est pas ce à quoi ils pensaient dans ce contexte. Les exemples que Jésus donne sont comme si vous mettiez une lampe sous un boisseau ou une mesure et donc vous cachez la lumière, vous obscurcissez la lumière pour ne pas la voir.

Pourquoi même l'allumer pour commencer s'il n'est pas visible ? Il parle d'une ville située sur une colline. Eh bien, ils n'avaient pas le type d'éclairage dont nous disposons aujourd'hui, mais une ville située sur une colline avec des torches, etc., se démarquerait la nuit dans la campagne. Jérusalem était souvent appelée la lumière du monde, et c'était donc aussi une ville située sur une colline.

Cela fait écho à ce que dit Jésus, vous êtes la lumière du monde. Il fait écho à la lumière pour les nations dans Isaïe chapitre 42, la mission du serviteur, une mission que dans Isaïe 49, nous découvrons que celui qui accomplit au nom du serviteur. Mais ce n'est pas parce que Jésus remplit cette mission que celle-ci n'est plus réservée au peuple de Dieu.

Nous sommes, en tant que disciples, censés accomplir cette mission également. Nous devons être la lumière du monde. Mais à quoi sert une lumière que personne ne peut voir ? Les gens doivent pouvoir voir la lumière et être transformés.

Mais il dit en 5.16, que votre lumière brille afin que les gens puissent la voir et glorifier votre Père qui est aux cieux. Et en parlant de, dans le contexte, en parlant de vos bonnes œuvres, laissez-les voir vos bonnes œuvres. Mais un peu plus tard, au chapitre six du verset un, Jésus dit : ne laissez pas les gens voir vos bonnes œuvres afin qu'ils vous glorifient.

Eh bien, devrions-nous laisser les gens voir nos bonnes œuvres ? Ou ne devrions-nous pas laisser les gens voir nos bonnes œuvres ? Ici, Jésus se comporte comme un bon sage juif, faisant ressortir le point et utilisant un certain paradoxe dans le processus. C'est comme dans Proverbes 26, où il est dit : Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie, de peur de ne pas leur ressembler. Ah, mais réponds à l'insensé selon sa folie, afin qu'il ne devienne pas sage à ses propres yeux.

Eh bien, c'est lequel ? Y répondre ou ne pas y répondre ? Eh bien, il y a une part de vérité dans les deux, n'est-ce pas ? Et il y a du vrai dans les deux, ce que Jésus dit ici également. Mais notez la différence. Laissez les gens voir vos bonnes œuvres afin qu'ils puissent glorifier votre Père.

Ne laissez pas les gens voir vos bonnes œuvres afin qu'ils puissent vous glorifier. Le problème n'est pas de savoir si les gens voient ou non vos bonnes œuvres. Le problème est le motif de votre cœur.

Et c'est quelque chose que personne d'autre ne peut savoir, seulement vous, au mieux, et toujours votre Père céleste. Nous devons donc vivre avec lui en tant que public car c'est lui qui nous voit lorsque nous sommes en privé. C'est lui qui connaît nos pensées lorsque personne d'autre n'y prête attention ou ne peut les connaître.

Des mots encore plus forts que celui-ci suivent. Si nous n'avons pas encore été condamnés, cela pourrait nous rendre nerveux. 5 : 17 à 20, vous devez observer la loi de Dieu.

En 5 :17, dit Jésus, je suis venu accomplir la loi. Je ne suis pas venu pour le détruire. Je suis venu pour l'accomplir.

Il a dit que cela ne passera pas tant que le ciel et la terre ne passeront pas. Cela fait écho aux paroles de l'Ancien Testament et d'autres sources juives. Et Jésus utilise la même phrase plus loin dans Matthieu 24, une façon de dire que c'est permanent.

C'est pour toujours. C'est la vérité de Dieu. 5.17, je suis venu pour accomplir la loi.

5.18, pas un seul coup de droit ne disparaîtra. 5.19, garder le moindre commandement fait de vous le plus grand. Le briser fait de vous le moindre.

Et 5.20, votre justice doit surpasser celle des scribes et des pharisiens, si vous voulez même être dans le royaume. Eh bien, cela a peut-être effrayé certaines personnes, car en termes d'obéissance extérieure, les pharisiens étaient le meilleur modèle disponible en public. Je veux dire, il y avait les Esséniens qui étaient plus stricts que les Pharisiens.

Et certains pensent que dans les Manuscrits de la Mer Morte, lorsqu'ils parlent de choses douces, les Esséniens se moquent des Pharisiens parce qu'ils sont laxistes. Mais les Esséniens n'étaient pas aussi visibles du public que les Pharisiens. Comment notre justice peut-elle dépasser celle des scribes et des pharisiens ? Les pharisiens jeûnaient deux jours par semaine.

Les Pharisiens donnaient méticuleusement la dîme sur tout, d'une manière que nous verrons plus loin au fur et à mesure. Et si l'on regarde leur éthique, au moins sur le papier, leur éthique ressemble souvent à celle de Jésus. Comment notre justice peut-elle dépasser cela ? Jésus frappe ici au cœur parce que celui-ci doit être plus grand que toute justice extérieure.

Cela doit aller au cœur, un cœur que seul Dieu peut transformer. Examinons certains de ces éléments plus en détail. 518.

Pas le moindre youd, pas la moindre lettre ou le moindre trait de lettre ne disparaîtra. Eh bien, la plus petite lettre en hébreu était un iod. Et il y avait d'autres enseignants juifs qui en parlaient.

Et Jésus fait peut-être allusion à une histoire plus large et familière que les gens auraient connue. Dieu a retiré un iod du nom de Sarai. Lorsque Sarai a été changée en Sara, un iod a été retiré de son nom.

Et c'est dans Genèse 17.15. Et le rabbin a dit que ce youd criait à Dieu d'une génération à l'autre, disant : Dieu, tu m'as retiré de la Torah. Vous m'avez déshonoré. Quand me remettras-tu dans la Bible ? Combien d'entre vous pensent que c'est une histoire vraie ? Quoi qu'il en soit, comme le raconte l'histoire, ce youd criait à Dieu d'une génération à l'autre.

Mais dans le livre des Nombres, Nombres 13.16, un youd était collé au nom d'Osée lorsque son nom fut changé en Josué, Yehashua. Et ainsi, dit le rabbin, vous voyez, pas un seul iod ne peut échapper à la parole de Dieu. Ils ont également eu une autre histoire où un iod disait : Dieu, le roi Salomon m'a déraciné de la Bible, à laquelle Dieu a répondu : mille Salomon seront déracinés, mais pas un seul iod ne passera de ma parole.

Ainsi, Jésus fait allusion à cette image graphique et dit que rien ne passera de la parole de Dieu. C'est la parole de Dieu. C'est pour toujours.

Et il disait cela à propos de la Torah, de la loi. Et puis dans 5 : 19, si vous enfreignez le moindre commandement, alors vous êtes le moindre dans le royaume. Si tu le gardes, tu es le meilleur du royaume.

Maintenant, littéralement, cela signifie grand, mais dans cette période du grec Koine, grand pouvait être utilisé pour signifier plus grand. C'est la même chose dans Matthieu 22, où Jésus parle du premier et grand commandement, littéralement premier et grand commandement, mais nous traduirions naturellement cela par premier et plus grand commandement. Dans tous les cas, si vous respectez ce moindre commandement, alors vous êtes le plus grand du royaume.

Alors, que se passe-t-il si vous le cassez et que vous le conservez le même jour ? Moyenne au milieu. Que se passe-t-il si une personne le casse et que vous le cassez le même jour ? Lequel d'entre vous sera le plus petit du royaume ? Ce n'était pas un jeu destiné aux étudiants en mathématiques pour essayer de calculer exactement votre position dans le royaume. C'était une façon graphique de parler.

Vous aviez ce rabbin qui faisait quelque chose de similaire. Un jour, il venait en classe et disait : cet élève ici, c'est mon élève le plus brillant. Si cet étudiant se trouvait sur une échelle de la balance et le monde entier sur l'autre échelle, cet étudiant surpasserait le reste du monde en termes de perspicacité intellectuelle.

Le rabbin arrive le lendemain et désigne un autre étudiant et dit : cet étudiant est si brillant que s'il était sur une échelle de la balance et que le monde entier était sur l'autre échelle, il l'emporterait sur le reste du monde. Eh bien, comment est-ce possible alors que cet étudiant ici, a-t-il subi une transplantation cérébrale nocturne de cet étudiant à cet étudiant ? Ce qui s'est passé ? C'était juste une manière graphique et hyperbolique de renforcer le point et d'attirer votre attention. Eh bien, lorsque les rabbins parlaient du plus grand et du moindre des commandements, je l'ai appris de Robert Johnston, qui a récemment pris sa retraite du séminaire adventiste du septième jour.

Il a écrit un bon article à ce sujet. Les rabbins parlent des plus grands et des moindres commandements. Eh bien, beaucoup d'entre eux pensaient que le plus grand commandement était d'honorer ses parents et de vivre.

Et cela ne concerne pas seulement certains rabbins. Les rabbins n'étaient pas d'accord sur le plus grand des commandements, mais dans ce dicton particulier, ils disaient : eh bien, honorer les parents, c'est le cas. Josèphe dit également que c'était le plus grand des commandements.

Donc, vous pouvez deviner qu'il y avait probablement beaucoup de gens qui pensaient cela à l'époque. Mais ils ont dit le moins du monde : si vous arrivez et trouvez un nid d'oiseau et que vous emmenez les petits manger dehors, laissez la mère oiseau derrière vous. Il a dit que c'était le moindre commandement.

Mais ils ont remarqué quelque chose. Avec les deux commandements, dit la Torah, faites cela et vous vivrez. Et le rabbin a dit : non seulement vivez longtemps sur terre, mais vivez très longtemps sur la terre.

Vous aurez la vie éternelle. De sorte que la récompense pour le moindre commandement et la récompense pour le plus grand commandement, disaient-ils, sont les mêmes. Et la punition pour avoir enfreint le moindre commandement et enfreint le plus grand commandement est également la même.

Eh bien, que disaient-ils ? Les rabbins admettaient que tout le monde péchait parfois, même eux. Leur argument était que vous ne pouvez pas choisir parmi les commandements de Dieu. Vous ne pouvez pas dire, eh bien, je ne tuerai personne, mais je coucherai avec quelqu'un avec qui je ne suis pas marié.

Vous ne pouvez pas choisir et dire : eh bien, je ne veux pas respecter ce commandement, mais je respecte plutôt bien les autres. Vous devez obéir à toute la parole de Dieu. Rejeter un morceau de la loi en disant : eh bien, je n'ai pas besoin d'y prêter attention, équivalait à rejeter tout le joug de la Torah.

Et le rabbin a dit que c'était de l'apostasie. Non pas que personne n'ait jamais péché, mais on ne peut pas dire : je rejette la loi ou une partie de la loi. Et pourtant Jésus dit en 520, il faut être plus juste que les scribes et les pharisiens.

Les scribes étant, eh bien, vous aviez des scribes de village qui s'occupaient uniquement des documents commerciaux. Ils étaient à moitié alphabétisés, au moins à moitié alphabétisés, ce qui leur permettait de rédiger des documents commerciaux. Mais les scribes dont nous parlons dans les Évangiles sont des enseignants de la Torah.

Ils peuvent instruire les enfants ou devenir ce que nous appellerons plus tard des rabbins. C'étaient des gens qui connaissaient les Écritures, la Torah. Les Pharisiens étaient une école de pensée particulière et très méticuleuse.

Josèphe les décrit à plusieurs reprises comme étant très méticuleux et très précis dans leur interprétation de la Torah. Et cela dépendait de toute une tradition d'interprétation avec laquelle les sadducéens n'étaient pas d'accord, mais qui étaient très appréciés du peuple. Ils étaient très populaires et très respectés pour leur comportement religieux.

Eh bien, comment pouvons-nous être plus justes que les pharisiens ? Jésus nous montre cela dans le reste du discours. Comment? Eh bien, la loi dit en 521, vous ne tuerez pas. Les pharisiens diraient : je ne fais pas ça.

Mais Jésus poursuit en 522 en disant : vous ne voudrez pas tuer. La loi dit que tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien, Jésus cite cela deux fois en 527 et 31 et dit en 528 et 32, vous ne voudrez pas commettre d'adultère.

Vous ne trahirez pas votre conjoint par un divorce infidèle. Ainsi, Jésus va au cœur de la loi, non seulement sur la façon dont vous vous comportez, mais sur qui vous êtes. Et c'est quelque chose que les gens ne peuvent pas changer par eux-mêmes, quels que soient leurs efforts.

C'est quelque chose que nous avons besoin d'être transformés par Dieu, en recevant le royaume comme un enfant, dépendant de notre Père qui nous rend nouveaux. C'est lui qui change le cœur. Six fois, Jésus va au cœur de la loi de Moïse.

Or, dans chacun de ces cas, les Pharisiens auraient été d'accord avec lui en principe. Mais rappelez-vous, c'est une chose d'être d'accord avec Jésus en principe. C'en est une autre de se soumettre au joug du royaume dans le cœur.

La loi dit de ne pas tuer. Jésus dit de contrôler sa colère. La loi dit de ne pas commettre d'adultère.

Jésus dit de ne pas convoiter. La loi dit de ne pas commettre d'adultère. Jésus dit de ne pas divorcer.

La loi dit de ne pas jurer faussement. Jésus dit d'être tellement intègre que vous n'avez même pas besoin de prêter serment. La loi dit œil pour œil.

Jésus dit : ne résistez pas à vos ennemis. La loi dit d'aimer son prochain. Jésus dit d'aimer même vos ennemis.

La loi limite le péché, et c'est ce à quoi vous vous attendez. Une loi civile peut simplement limiter le péché. Cela ne change pas le cœur.

Il n'y a aucun moyen de faire respecter cela. Même si la loi peut s'adresser au cœur, vous ne devez pas convoiter. Mais la loi limite le péché.

Jésus est venu pour délivrer du péché. La loi nous informe sur le droit. Mais Jésus est venu pour s'assurer que, comme cela a toujours été le but, la loi soit écrite dans nos cœurs afin que Jésus ne se contente pas de nous informer, mais qu'il nous transforme.

5:21 à 48, il donne essentiellement des midrashim sur le texte de l'Ancien Testament. Il expose le texte de l'Ancien Testament. Il dit, vous l'avez entendu dire, ce que je vous dis.

Eh bien, il le dit avec une autorité particulière lorsqu'il dit, amen, je vous le dis. Mais certains ont oublié quelque chose qui a été souligné par Solomon Schechter au tout début du XXe siècle. Solomon Schechter était un érudit rabbinique, et il a souligné que des expressions comme, vous l'avez entendu dire, et des expressions comme, je vous le dis, sont attestées chez les rabbins.

D'autres professeurs juifs utilisaient des expressions semblables. Et quand ils ont dit quelque chose comme ça, vous l'avez entendu dire, mais laissez-moi vous expliquer cela de cette façon. Vous pensiez que cela signifiait seulement cela, mais en réalité, cela a des implications bien plus importantes.

Et c'est ce que fait Jésus. Il explique le cœur de la loi. Les rabbins contournaient souvent la loi.

Ils affirmaient kavanah, ce qu'ils appelaient kavanah, l'intention du cœur. C'était très important pour eux. Mais pour la Torah, ils ont essayé de construire une clôture autour de la loi.

Alors, ils essaieraient de comprendre, eh bien, comment pouvons-nous faire cela pour nous assurer de ne pas violer accidentellement le commandement ? Et ils abordaient ce que certains rabbins ultérieurs appelaient également pilpul, des discussions du genre : est-ce casher ? Est-il permis de manger un œuf pondu par une poule le jour du sabbat ? Vous avez dû poser toutes sortes de questions pour comprendre : comment puis-je m'assurer de ne pas enfreindre accidentellement la loi ? Ils seraient donc un peu plus stricts que la loi pour s'assurer que vous ne violiez pas la loi. Mais Jésus aborde la clôture, pour ainsi dire, d'une manière différente. Il ne cherche pas à s'assurer que vous ne violiez pas accidentellement tel ou tel précepte de la loi.

Il va vers le cœur. Si nous aspirons vraiment à Dieu, si nous aspirons vraiment à la justice de Dieu, à quoi ressemblerait un cœur qui se réjouirait vraiment de cette loi, qui la porterait vraiment à son maximum, qui irait au but et au cœur même de ce que Dieu a voulu personne à exprimer dans cette loi ? Dieu se soucie de qui vous êtes, pas seulement de ce que vous faites. Je ne veux pas tuer.

Je ne veux pas commettre d'adultère. Ne trahissez pas votre conjoint avec un divorce injuste. Ayez plus d'intégrité que de vœux.

Évitez la résistance juridique. Aimez et aidez activement vos ennemis. Et puis au verset 48, juste au cas où, nous disons : eh bien, je n'ai rien cassé de tout cela.

Je n'ai brisé aucun des exemples spécifiques que vous donnez. Il dit au verset 48 : soyez parfait. Et pas seulement parfait.

Quelqu'un pourrait dire : eh bien, je n'ai enfreint aucun de ces commandements. Je suis parfait. Jésus dit : soyez aussi parfait que votre Père céleste.

Et au cas où nous pensions que ses exemples étaient censés être exhaustifs, eh bien, vous savez, il a parlé de commettre l'adultère dans le cœur, mais il n'a pas parlé de commettre la fornication dans le cœur, et je suis célibataire, et la personne Je désire être célibataire, donc cela ne s'applique pas à moi. Non. Soyez aussi parfait que votre Père céleste.

En d'autres termes, c'est un objectif pour nous tous. Cela ne veut pas dire que vous devez déjà avoir atteint tout cela pour créer le royaume, même si vous devez être meilleur que les scribes et les pharisiens. Il faut avoir un cœur transformé.

Mais cela veut quand même dire que c'est un objectif. Nous pouvons toujours apprendre et grandir davantage grâce à l'œuvre de Dieu dans nos vies. Eh bien, en regardant celles-ci, ce qu'on appelle parfois les antithèses, en regardant ce que vous avez entendu dire, mais je vous le dis plus en détail.

Quand Jésus dit, vous l'avez entendu dire, mais moi, je vous le dis. En grec, il y a plusieurs façons de dire mais. L'un est de.

De est un petit mais. Allah, au contraire, est un mais très fort. C'est un mais contrasté.

Jésus utilise ici un de. Il n'utilise pas de fort mais. Il utilise un petit mais, ce qui veut dire que vous l'avez entendu dire, je vous le dis, pas tant en contraste, mais en développement.

C'est la même chose que ce que Paul fait avec l'enseignement de Jésus dans 1 Corinthiens 7. C'est ce que Jésus a dit. Maintenant, c'est ce que je vous dis. L'ouverture sur l'homme, cependant, est une déclaration explicite d'autorité.

Ce n'est normalement pas la façon dont vous préfacez vos mots. C'est normalement ainsi que vous les concluez. Jésus dit que la loi dit qu'il ne faut pas tuer.

Jésus est d'accord avec cela mais dit que si vous voulez vraiment être d'accord avec la loi, cela va plus loin que cela. Si vous êtes en colère contre votre frère ou votre sœur, il dit que vous risquez une crise de jugement. Si vous appelez votre frère ou votre sœur raka.

Raka, certains le traduisent par tête vide. Cela signifie vide ou vide ou vide de valeur, ce qui, je pense, est le point ici. Bon à rien.

Appelle quelqu'un, tu n'es bon à rien. Vous êtes inutile. Vous ne valez rien.

Vous appelez quelqu'un raka, nul. Jésus dit que vous êtes littéralement passible de ce sunedrion, du Sanhédrin, du conseil, du tribunal, de la Cour suprême. Vous traitez votre frère ou votre sœur d'imbécile, mais vous êtes passible de la géhenne ardente ou du hinnom, l'enfer.

Maintenant, ce rang croissant de péché et ce rang croissant de jugement vont-ils du jugement, peut-être d'un tribunal inférieur, au Sanhédrin, la Cour suprême, pour ensuite aboutir à l'enfer ? Est-ce bien pire de traiter quelqu'un d'imbécile plutôt que de personne sans valeur ? Je pense que tout cela est peut-être à peu près équivalent, mais ce ne sont que des façons de dire la même chose. Cela a été pris de différentes manières. Je ne dis pas qu'il faut être d'accord avec mon interprétation, mais krisis, jugement, pourrait signifier le jugement de Dieu.

Le Sanhédrin, je ne pense pas que ce soit le Sanhédrin terrestre. La Cour suprême d'Israël n'aurait jugé personne pour avoir traité quelqu'un de tête vide ou d'inutile. Ce n'était pas une infraction passible de poursuites pour le Sanhédrin.

Cependant, les textes juifs parlent aussi d'un Sanhédrin céleste, d'un tribunal céleste, et cela aurait un sens dans ce contexte, car Jésus continue après ce dicton en parlant dans les versets suivants de, vous savez, si vous êtes amené devant le juge eh bien, il parle au sens figuré du juge céleste, et alors tout cela serait parallèle à la géhenne ardente. Vous serez jugé. Vous ferez face à la cour céleste.

Vous ferez face à la géhenne ardente, et c'est vraiment effrayant comme il le dit parce que la géhenne était déjà généralement conçue comme ardente de toute façon, donc l'appeler la géhenne ardente signifie que c'est la géhenne ardente et

ardente. Jésus a également mis en garde contre la convoitise sexuelle des autres. Parmi les Gentils, beaucoup de gens pensaient que c'était tout à fait normal.

Les sorts magiques traitaient souvent de la façon dont vous pouviez amener quelqu'un à vous aimer si c'était quelqu'un que vous aimiez sexuellement. Eh bien, les Juifs ne pensaient pas que c'était une bonne idée, en particulier les Juifs de Judée et de Galilée et plus à l'est, et les femmes juives portaient normalement un couvre-chef pour empêcher la convoitise masculine, car dans le monde méditerranéen, les femmes couvraient généralement la majeure partie de leurs cheveux. Le reste de leur corps, donc quand vous lisez sur la luxure masculine, vous lisez généralement des hommes convoitant les pieds, les mains ou la tête des femmes, mais dans la Méditerranée orientale et en particulier dans la culture juive, les femmes se couvraient les cheveux. Les cheveux devaient être complètement couverts pour empêcher la convoitise masculine.

Il est intéressant de noter que Jésus ne blâme pas les femmes pour la convoitise masculine, contrairement à d'autres documents de cette période. Il dit que l'homme doit le faire, je veux dire, nous pouvons tous nous entraider, les hommes et les femmes peuvent s'entraider en ne s'habillant pas d'une certaine manière, mais la personne qui convoite est la personne qui en est finalement responsable. La pénalité pour cela est le feu de l'enfer.

Jésus en parle en termes de trébuchement, ce qui était souvent à l'époque une expression désignant l'apostasie, comme dans le livre du Siracide. Le principe moral ici est le principe de fidélité conjugale et prénuptiale. Être fidèle à votre conjoint ou à votre futur conjoint signifie que vous ne regardez pas les autres, et nous en voyons un exemple positif, je pense, dans le fait que Joseph se contrôle, et un exemple négatif dans Matthieu 14 avec Hérode Antipas.

Quelles sont les solutions répertoriées ici pour ce péché ? Eh bien, la solution que nous avons spécifiquement énumérée, Jésus dit que si votre œil vous fait trébucher, arrachez-le. Si ta main te fait trébucher, arrache-la. Et donc je dis habituellement à mes élèves qui regardent autour de la classe : je dis : je peux voir qu'aucun d'entre vous n'a jamais commis le péché de luxure parce que vous avez tous vos yeux.

Et puis ils rient, parfois d'un rire nerveux. Mais si l'on compare les contemporains juifs, celui qui cherche dans le but de convoiter la sexualité d'autrui est coupable de l'acte. Dans les manuscrits de la mer Morte, il est question de ceci et d'ailleurs.

Un jour, je visitais une synagogue et le rabbin, qui était un de mes amis, m'expliquait en termes très aimables les différences entre le judaïsme et le christianisme. Maintenant, il était un rabbin réformé, alors gardez à l'esprit que ce n'est pas comme si un rabbin orthodoxe ne dirait pas quelque chose comme ça. Mais il a dit que l'une des différences entre le judaïsme et le christianisme est que les chrétiens croient que

la luxure est mauvaise, tandis que les juifs reconnaissent qu'il n'y a rien de mal à avoir un peu de luxure saine.

Eh bien, je pense qu'il pensait en termes d'enseignement juif sur le yetzir ha-ra, l'impulsion maléfique, où dans l'enseignement juif, eh bien, si vous n'en aviez pas au moins une partie, vous n'auriez aucune libido. , vous ne seriez pas capable de reproduire. Mais je lui ai fait remarquer par la suite, je lui ai dit qu'en fait, la tradition juive s'oppose à la luxure. C'est clair dans les manuscrits de la mer Morte, c'est clair dans les Testaments des douze patriarches.

En fait, à l'école du rabbin Ismaël, au début du deuxième siècle, ces rabbins disaient : eh bien, si vous vous stimulez sexuellement, c'est comme si vous aviez commis un adultère. Mais j'ai dit, juste au cas où vous ne considérez pas tout cela comme suffisamment juif, qu'en est-il des Dix Commandements ? Le septième des dix commandements dit que tu ne commettras pas d'adultère. Mais le dixième des dix commandements dit : tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni aucune autre chose.

Donc, vous savez, vous ne volez pas, ne convoitez pas ces choses non plus, mais ne convoitez pas la femme de votre voisin. En fait, lorsque Jésus dit de ne pas convoiter, le mot ici est exactement le même mot que celui utilisé dans la version grecque d'Exode 20 et de Deutéronome 5. Jésus dit que vous ne convoiterez pas, que vous ne désirerez pas la femme de votre prochain. Il ne s'agit pas de dire, oh, il vous arrive de voir quelque chose, une belle personne de l'autre sexe, de la même manière que vous verriez un arbre et diriez, oh, c'est un bel arbre.

C'est là que vous voulez le posséder pour vous-même. Et c'est quelque chose qui n'est pas seulement une appréciation momentanée. C'est quelque chose sur lequel la personne médite, y pense, le désire.

Jésus dit qu'à ce niveau-là, vous avez déjà commis l'adultère dans votre cœur. Et Jésus continue en parlant de ne pas trahir votre conjoint par le divorce. Et nous en parlerons dans la section suivante.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 7 sur le Sermon sur la montagne, Matthieu 5.